Message du Président de la Fédération des Réseaux du Parvis : passage année 2016 à 2017

Chers amis, de la Fédération des Réseaux du Parvis

« Dis-moi combien pèse un flocon de neige ? » demande la mésange charbonnière à la colombe. « Rien d'autre que rien » fut la réponse. Et la mésange raconta alors à la colombe une histoire : « j'étais sur la branche d'un sapin quand il se mit à neiger. Pas une tempête, non, juste comme un rêve, doucement, sans violence. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je commençais à compter les flocons qui tombaient sur la branche où je me tenais. Il en tomba 3 751 952. Lorsque le 3 751 953e tomba sur la branche – rien d'autre que rien, comme tu l'as dit – celle-ci cassa. » Sur ce, la mésange s'envola. La colombe, une autorité en matière de paix depuis l'époque d'un certain Noé, réfléchit un moment et se dit finalement : «Peut-être ne manque-t-il qu'une personne pour que tout bascule et que le monde vive en paix…. »

Cette petite histoire la plupart d'entre vous la connaissent, mais j'aime souvent la reprendre. Lorsque nous contemplons le monde qui est autour de nous, nous avons tendance à nous placer en observateur, avec nos idées et nos préjugés, sans toujours réaliser que nous faisons partie de ce monde et que ce 3 751 953e flocon de neige peut être nous. Suivant notre vécu, les joies et les peines qui sont les nôtres, nous mettons des lunettes roses ou des lunettes noires et c'est avec ce filtre que nous analysons ce qui se passe autour de nous, et si nous avons compris que nous n'existons qu'au travers de nos relations, nous acceptons de faire partie du camp des gentils et nous vilipendons le camp

des méchants, car il va de soi que nous sommes des gentils. Nous faisons partie d'un certain nombre de communautés mais les autres font du communautarisme. Nous aimerions partager nos bonnes idées, mais les autres font du prosélytisme. Nous aimerions partager ce que nous sommes, mais les autres font de la crispation identitaire. Nous aimerions partager nos raisons de vivre, mais les autres sont endoctrinés. Nous aimerions bien nous ouvrir et dialoguer, mais les autres ne voient que leurs intérêts immédiats et refusent tout dialogue. Sur les réseaux sociaux, nous recherchons nos lointains semblables mais nous ignorons nos proches différents. Bref, nous voudrions, mais les autres ne veulent pas. Nous voudrions que les autres changent, mais nous ne voyons souvent même pas l'ombre d'un soupçon que nous pourrions aussi changer. Bref, pour faire bouger le monde, commençons par nous bouger nous-même.

J'aime bien la parole du pape François :« Tu peux parler de la paix avec des paroles splendides, faire une grande conférence. Mais si dans ta petitesse, dans ton cœur, il n'y a pas de paix, si dans ta famille il n'y a pas de paix, si dans ton quartier il n'y a pas de paix, si dans ton poste de travail il n'y a pas de paix, il n'y en aura pas non plus dans le monde » Et l'on pourrait reprendre cette même phrase avec des mots comme respect, dialogue, accueil, partage, tolérance, justice, liberté, égalité, fraternité, solidarité, sortir de la spirale de la violence, refuser les stratégies de haine, comme cela sera développé dans le dossier de la Revue Parvis du mois prochain, amour, espérance.

Une des convictions qui cimentent les différentes associations de Parvis est « Priorité à l'humain et aux chemins d'humanisation » Oui, humanisons le monde, mais cela commence par s'humaniser soi-même. Parfois le découragement nous habite et nous nous disons : « Le monde va tellement mal que nous n'arriverons plus à le changer » Mais ce n'est

pas parce qu'on ne peut pas tout faire qu'il ne faut rien faire. Reprenons à notre compte la question qui a été posée au prophète Isaïe (21, 11) : « Veilleur, où en est la nuit ? », et soyons conscients d'être des sentinelles qui peuvent regarder la nuit sans effroi, parce qu'au fond de nous-mêmes, il y a assez de lumière pour ne pas douter de l'existence du matin. N'est-ce pas le 3 751 953e flocon de neige qui a fait craquer la branche ?

C'est au 4ème siècle que l'Eglise étouffa la fête païenne du solstice d'hiver en l'appelant jour de Noël. Les « païens » ont rendu à l'Église la monnaie de sa pièce en étouffant la fête chrétienne qui est devenue partout dans le monde la fête de l'argent, du commerce inutile, du gueuleton et de la mièvrerie, ersatz de l'amour qui s'adresse aux tripes mais ni au cœur ni à la tête. Cependant, comme nous l'avons dit lors de notre assemblée générale : « Heureux naufrage, pour un évangile re-suscité » Certains disent : Jésus revient ? Eh non il est toujours là ! Mais il a mis l'homme au centre et pas la religion.

Tel est le message que je souhaiterais nous partager au moment du passage vers la nouvelle année, au nom du bureau de la Fédération des Réseaux du Parvis.

Votre président, Georges Heichelbech